

## Leçon 2

### L'utilitarisme contemporain : Peter Singer – *Questions d'éthique pratique.*

On peut définir le vice : un faux calcul des probabilités, une estimation erronée de la valeur des plaisirs et des peines. C'est une arithmétique morale fautive, et nous avons la consolation de savoir que, par l'application d'un juste critère, il est peu de questions morales qui ne puissent être résolues avec une exactitude et une certitude qui approchent beaucoup de la rigueur d'une démonstration mathématique.

Jeremy Bentham – *Déontologie, ou Science de la morale* (1834)

#### **Deux principes pour une éthique minimale**

1. *Le conséquentialisme.* — Les conséquentialistes évaluent les actions en fonction de la manière dont les règles morales favorisent leur réalisation. [...] L'utilitariste jugera que mentir est mauvais dans certaines circonstances et bon dans d'autres, en fonction des conséquences qui s'ensuivent. [...] L'utilitarisme classique considère qu'une action est bonne si elle produit pour tous ceux qu'elle implique autant ou plus de bonheur [entendez : de bien-être] que toute autre action alternative ; l'action est considérée comme mauvaise dans le cas contraire.

2. *L'égalité de considération des intérêts.* — L'essence du principe d'égalité de considération des intérêts est que, dans nos délibérations morales, nous devons accorder un poids égal aux intérêts de tous ceux qui sont concernés par nos actions. Cela veut dire que, si X et Y doivent être affectés par une action et que X risque de perdre davantage que ce que Y a des chances de gagner, il vaut mieux s'abstenir d'agir. Si nous acceptons le principe de l'égalité de considération des intérêts, nous ne pouvons pas dire qu'il vaut mieux accomplir l'acte malgré tout, parce que nous sommes davantage soucieux de Y que de X. Le principe se réduit en fait à ceci : un intérêt est un intérêt quel que soit la personne dont il est l'intérêt.

#### **De l'abolition de l'esclavage à la libération animale**

3. *Un texte de Jeremy Bentham cité par Singer.* — « Le jour viendra peut-être où il sera possible au reste de la création animale d'acquiescer ces droits qui n'auraient jamais pu lui être refusés sinon par la main de la tyrannie. Les Français ont déjà découvert que la noirceur de la peau n'est nullement une raison pour laquelle un être humain devrait être abandonné sans recours au caprice d'un tourmenteur. Il est possible qu'on reconnaisse un jour que le nombre de jambes, la pilosité de la peau, ou la terminaison de l'os *sacrum*, sont des raisons tout aussi insuffisantes d'abandonner un être sensible au même destin. Quel autre [critère] devrait tracer la ligne infranchissable? Est-ce la faculté de raisonner, ou peut-être la faculté de discourir ? Mais un cheval ou un chien adulte est, au-delà de toute comparaison, un animal plus raisonnable, mais aussi plus susceptible de relations sociales, qu'un nourrisson d'un jour ou d'une semaine, ou même d'un mois. Mais supposons que la situation ait été différente, qu'en résulterait-il ? La question n'est pas « peuvent-ils raisonner ? », ni « peuvent-ils parler ? », mais « peuvent-ils souffrir ? ».

4. *Le cochon adulte supérieur au fœtus humain.* — Si l'on compare honnêtement le veau, le cochon et le poulet avec le fœtus, selon des critères moralement significatifs tels que la rationalité, la conscience de soi (etc.), alors le veau, le cochon et le poulet viennent bien avant le fœtus quel que soit l'état d'avancement de la grossesse. Car même un poisson manifeste davantage de signes de conscience qu'un fœtus de moins de trois mois. Un bébé d'une semaine n'est pas un être rationnel conscient de soi, et il existe de nombreux animaux non humains dont la rationalité, la conscience de soi, l'éveil et la capacité de sentir, notamment, dépassent ceux d'un bébé humain âgé d'une semaine ou d'un mois. Si le fœtus n'a pas droit à la vie comme une personne, le nouveau-né non plus.

Et la vie d'un nouveau-né a moins de valeur pour celui-ci que la vie d'un cochon, d'un chien, d'un chimpanzé n'en a pour chacun de ces animaux non humains.

### **De l'infanticide légitime**

5. *La quantité totale de bonheur.* — Quand la mort d'un enfant handicapé conduit à la naissance d'un autre enfant dont les chances de bonheur sont meilleures, la quantité totale de bonheur est plus grande si l'enfant handicapé est tué.

6. *Contre le sentimentalisme.* — Penser que la vie des nourrissons a une valeur particulière parce qu'ils sont petits et mignons s'accorde bien avec l'idée qu'un bébé phoque mérite, avec sa douce fourrure blanche et ses grands yeux ronds, davantage de protection qu'un gorille à qui ces attributs font défaut. La vulnérabilité ou l'innocence du nourrisson homo sapiens ne représente pas une raison de le préférer au fœtus homo sapiens qui est également vulnérable et innocent, ni aux rats de laboratoire qui sont « innocents » exactement au même sens que les nourrissons humains et, comparés à la force de l'expérimentateur, également vulnérables. Si nous pouvons laisser de côté ces aspects de l'infanticide, émotionnellement touchants mais sans aucune pertinence, nous voyons que les motifs qui interdisent de tuer les personnes ne peuvent être appliqués aux nouveau-nés.

### **Pourquoi agir moralement ?**

7. *Le problème du psychopathe.* — Quels traits peut-on tirer de la nature humaine pour démontrer la coïncidence de l'éthique et de l'intérêt propre ? Certains s'appuient sur l'existence de penchants bienveillants innés qui nous poussent à nous soucier du bonheur d'autrui ; d'autres, sur la conscience naturelle qui fait naître en nous un sentiment de culpabilité à chaque action que nous savons mauvais. [...] Mais l'idée d'une connexion entre le caractère et l'aptitude au bonheur reste purement hypothétique. [...] Que penser, par exemple, de ceux que l'on appelle psychopathes ? [...] Asociaux et indifférents à la souffrance d'autrui, ils semblent jouir de l'existence ; ils apparaissent souvent comme des personnes charmantes, intelligentes, exemptes de délire ou d'autres manifestations d'une pensée irrationnelle. [...] Harvey Cleckley [auteur d'une étude classique intitulée *The Mask of Sanity*] suggère que le comportement d'un psychopathe peut être interprété comme une réponse à l'absence de signification de son existence. [...] Il est cependant paradoxal de juger la vie d'un psychopathe sur son absence de sens. Ne devons-nous pas tous admettre, au moins en l'absence de croyance religieuse, que la vie est réellement dépourvue de sens non seulement pour le psychopathe, mais aussi pour tout le monde ? Au nom de quoi, en ce cas, refuser – dans le cas fictif où il serait en notre pouvoir de choisir notre personnalité – la vie d'un psychopathe ? Mais, derechef, est-il tout à fait vrai que, en dehors de la religion, la vie est dépourvue de sens ?

8. *S'identifier au « point de vue de l'univers ».* — Nous commençons à voir comment l'éthique s'insère dans la question du sens de l'existence. Si nous sommes à la recherche d'un objectif plus large que celui de nos intérêts personnels, de quelque chose qui nous permette de donner à notre existence un sens qui dépasse les limites étroites de notre conscience individuelle, alors une solution évidente se profile, celle d'adopter le point de vue éthique. Celui-ci nous demande de passer d'un point de vue individuel à celui d'un spectateur impartial. Considérer les choses du point de vue éthique est une façon de transcender nos préoccupations égocentriques et de nous identifier au point de vue le plus objectif – ou, pour citer Sigwick, au « point de vue de l'univers ».